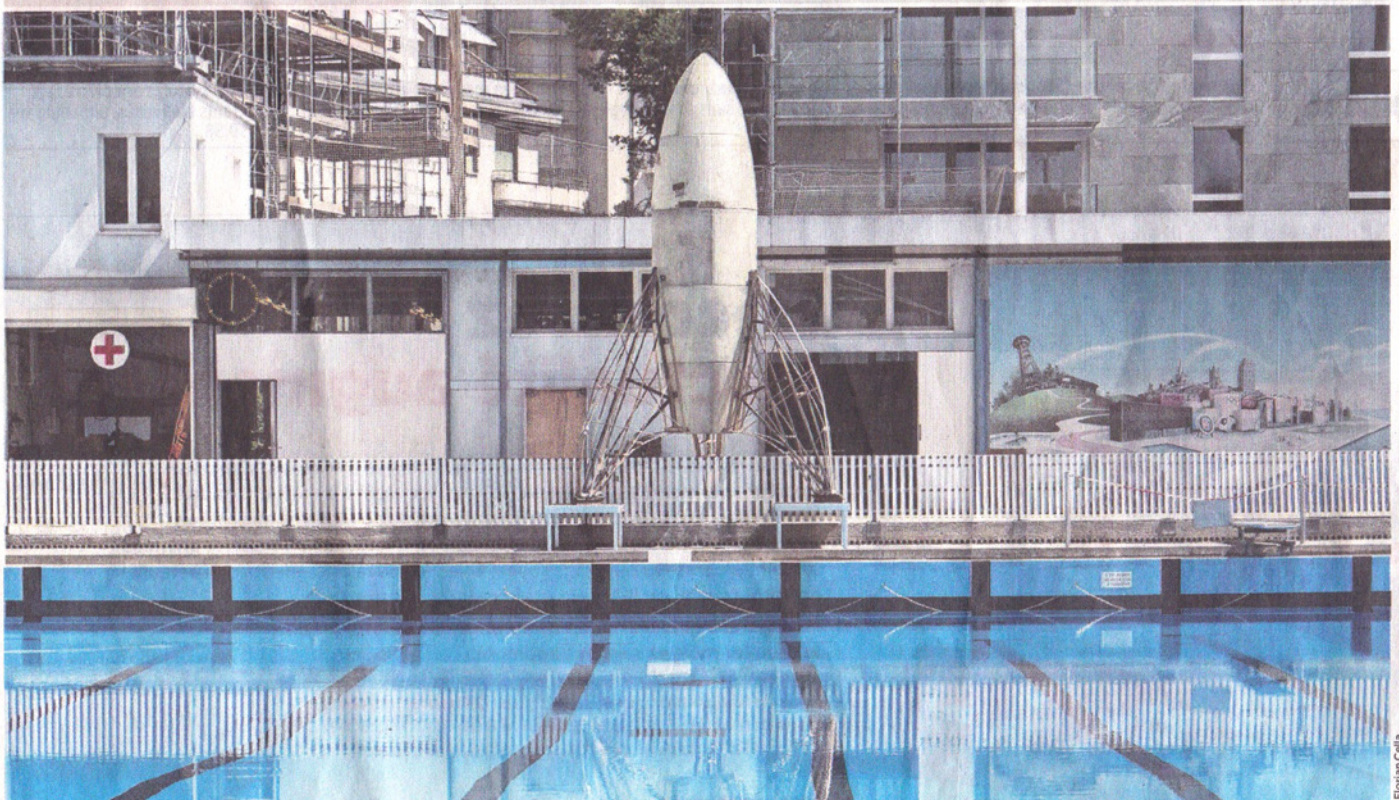


# POYEKHALI!

Revue de presse

## Lausanne Une fusée au bord de la piscine de Montchoisi



Un drôle d'engin a atterri mercredi à Lausanne aux abords de la piscine de Montchoisi et a disparu hier. Cette fusée, réalisée par

l'artiste François Burland, est la vedette d'un film qui accompagnera le spectacle «Poyekhali», mis en scène par Christian Denisart. «Cette

pièce parle du voyage dans l'espace, d'où la fusée, explique l'intéressé. La piscine de Montchoisi a eu la gentillesse de faire des

vagues rien que pour nous, vu qu'elle n'est pas encore ouverte.» Pour voir le produit final, il faudra attendre le prochain Festival de la Cité. Y.T.

VL5

Contrôle qualité



24 Heures, samedi 9 mai 2015

Festival de la Cité

## En orbite autour de la Boule à Gaz

Christian Denisart et le Boulouris 5  
déploient leurs rêves d'apesanteur dans  
une conférence théâtrale au pied de la  
sphère géante de Malley



Au pied de la boule prend place une salle de contrôle à l'esthétique rétro.

Caroline Rieder Texte  
Patrick Martin Photos

« **P**oyekhali! » (« C'est parti! », en russe) s'est exclamé l'ouri Gagarine lors du décollage de sa fusée en 1961. La compagnie Les voyages extraordinaires reprend le cri de l'astronaute russe comme titre du troisième volet de sa trilogie initiée au Festival de la Cité en 2002. Imaginé avec l'écrivain Eugène, *Le voyage en Pamukalie* racontait un périple dans un pays imaginaire. Conçu avec Laurent Flutsch, directeur du Musée romain de Vidy, *Brazil* faisait un saut dans le passé. Avec *Poyekhali*, le metteur en

scène Christian Denisart et les musiciens du Boulouris 5, rejoints par le chœur Acratopège, invitent à imaginer le futur. Cette nouvelle conférence spectacle se demande comment un citoyen ordinaire, sans fortune particulière, peut avoir une chance un jour de partir en orbite autour de la Terre. Une question que Christian Denisart, passionné de science, se pose depuis tout petit.

La création poético-scientifique développe son propos théâtral et musical tous les soirs durant le Festival de la Cité. Elle se déploie en plein air sur un site excentré, mais qui épouse parfaitement l'esthétique rétro-futuriste du spectacle. Au pied de la Boule à Gaz de Malley, sphère ocre de 20 mètres de diamètre aujourd'hui vide, a poussé une salle de contrôle à

« Je voulais rendre hommage à tous ceux qui ont des rêves plus grands qu'eux »



Christian Denisart  
Metteur en scène

l'allure vintage imaginée par le plasticien François Burland. Il a aussi conçu des fusées à la *Tintin* disposées autour. Dans cette zone dont l'allure reste pour l'heure industrielle avant l'essor de l'écoquartier

voisin, le dispositif emmène bien loin du centre-ville.

Dimanche soir, à 22 heures, les répétitions, l'activité nocturne dans cette propriété de la Cité, les triels lausannois confèrent à l'air de la scène un air de la scène *du troisième type*. D'ailleurs, le secteur s'aggrave, grouillant. Musiciens, auteurs, et techniciens évoluent dans un espace, entre essais de lumière sur le grand écran.

Selon l'éclairage, la scène gère une planète autonome, met en orbite, ou, dans une supériorité se retrouve, un vaisseau spatial. « Pour reproduire cet ex



### Futuriste

«Poyekhali» imagine un moyen à la portée de tous pour aller dans l'espace. Durant le spectacle, une fusée de 11 mètres de haut prend peu à peu forme. Le héros conférencier va-t-il pouvoir se mettre en orbite?

hène le spectateur  
de Lausanne.

h 30, lors des ré-  
turne inhabituelle  
es Services indus-  
rait d'ailleurs aux  
finale de *Rencon-*  
arrière les grilles  
ffairait un monde  
cteurs, chanteurs  
nt dans la pénom-  
rière et projections

on s'est fixé comme objectif de trouver un lieu dans un rayon de 20 kilomètres. Cela force à regarder la région totalement autrement. J'ai toujours vu cette boule à gaz et je me suis dit qu'il serait intéressant de l'utiliser pour un spectacle, raconte Christian Denisart. Notre projet a été très bien accueilli et les employés des Services industriels sont très heureux de ce regard nouveau porté sur la sphère.»

### Données scientifiques validées

La création théâtrale se base sur des données «très probables mais pas complètement vraies non plus», remarque le metteur en scène. Elle reprend les conclusions d'enquêtes qu'il a menées avec le journaliste Cyril Despraz pour une émission de la Radio romande diffusée

l'an dernier et aussi nommée *Poyekhali*.

Suivant ces pistes, le spectacle passe en revue les diverses solutions imaginées, puis abandonnées, pour se rendre dans l'espace. Après la fusée, le canon ou même l'ascenseur (envisagé un temps très sérieusement par la NASA), le héros conférencier en vient à tester une solution inédite. Peu onéreux et de surcroît écologique, l'astucieux dispositif à découvrir sur scène nécessite une montgolfière, une fusée qui fonctionne... à l'eau et un système autopropulsé à la Jetman pour revenir sur Terre. Le tout se base sur les très sérieux calculs du professeur Martin Poehl, physicien au CERN. Qui avoue tout de même lors d'une des incursions sur grand écran qu'il fait dans la pièce que si, théoriquement, ça tient la route, il ne

monterait pas dans un tel engin.

Qu'importe, l'idée existe et permet à Christian Denisart de «rendre hommage à tous ceux qui ont des rêves plus grands qu'eux». L'occasion d'une échappée loufoque entre terre et ciel avec, entre autres, une séquence hilarante de relooking du futur spationaute, ou d'amusantes vidéos qui montrent comment s'entraîner comme à Baïkonour pour presque pas un rond. Sans tout dévoiler, on indiquera que, pour le test de désorientation... il suffit de se rendre au Luna Park!

### Renens, Boule à Gaz

Chemin de l'Usine à Gaz 3  
Du mardi 7 au samedi 11 juillet (22 h 15)  
Réservation obligatoire sur  
[www.festivalcife.ch](http://www.festivalcife.ch)

## Le Festival de la Cité à l'assaut du ciel

- > **Plein air** Dès ce soir jusqu'à samedi, le rendez-vous artistique et gratuit allume Lausanne
- > A Renens, Christian Denisart et le Boulouris conquièrent l'espace

Marie-Pierre Genechand

Pourquoi la conquête de l'espace serait-elle réservée aux super-riches ou aux super-sportifs? Et si Madame Michu souhaitait elle aussi s'envoyer en l'air? A travers Christian Denisart et ses Voyages extraordinaires, le Festival de la Cité répare cette injustice. Dès ce soir et jusqu'à samedi, les nuits lausannoises promettent de beaux décollages. Avec, déjà, *Poyekhali*, cette conférence poético-scientifique au pied de la Boule à gaz de Renens qui explore toutes les manières low cost - mais pas low risk - de tutoyer le ciel: fusée, ascenseur spatial, homme canon et même trampoline... Mais aussi avec les

**Avec «Poyekhali»,**  
Christian Denisart et le Boulouris rêvent d'apesanteur





Et partent à la conquête de leurs fantasmés spatiaux.

83 autres rendez-vous de musique, danse, cirque et théâtre, essentiellement en plein air, qui donneront lieu à un festival de la Cité est toujours gratuit. Non, il n'est plus seulement cantonné à la vieille ville lausannoise depuis que le Château se refait une beauté. Retour à Poyekhali!

et à son goût de l'extrême... D'ordinaire, c'est au décollage que les fusées posent problème. Ce mercredi matin, sur le site déjà torride de l'Usine à gaz, à Remens, c'est à l'atterrissage qu'il a fallu dompter une des créatures de l'artiste François Burland. Lorsqu'on arrive sur les lieux où la Boule à gaz, géante et rouillée, estomaquée d'entrée, un camion est en train de décharger une sorte de Soyouz soviétique et, malgré toute la précaution du chauffeur, la fusée tanguait. Pour maîtriser la bête, deux hommes ne suffisent pas. Deux autres se précipitent au chevet de la rebelle qui est posée en équilibre entre béton et gazon.

«Pour écrire le spectacle, je suis «parti» six mois en Pamukalie où j'ai rencontré les habitants»

Ca, c'est la part bricoleuse, laborieuse de Poyekhali, la dernière création de Christian Denisart et du Boulouris 5, le groupe et compositeur musical de toutes ses échappées. Cette conquête de l'espace budgétée à 250 000 francs est le troisième et sans doute dernier volet de ces Voyages extraordinaires romand a imaginés sur les traces

de Jules Verne, dont il est un fan inconditionnel.

Avant, on a pu voir Voyage en Pamukalie en 2002 et Brazil, en 2010. Le premier racontait la visite d'un pays inventé par l'auteur romand Eugène. «Pour écrire le spectacle, je suis «parti» six mois en Pamukalie où j'ai rencontré les habitants, écouté leurs récits fondateurs, découvert leurs coutumes, sourit Christian Denisart. Les membres du Boulouris se sont prêtés à ce jeu de zoo humain en se collant de gros sourcils et en jouant de leur biniou dans une yououte.» L'idée? Retrouver un peu de chaleur théâtrale. «À l'époque, fin des années nonante, la vidéo est devenue très accessible et il y a eu une déferlante de spectacles froids, techniques. Pamukalie réagissait à cette mode.» Créé au Festival de la Cité, le spectacle a aligné 60 représentations en trois ans. Un succès.

Ensuite, dans Brazil, l'ethnologue - personnage permanent de Denisart qui a été musicien de rock dans une première vie - est parti à la recherche d'une civilisation disparue. Cette fois, c'est Laurent Flutsch, l'archéologue compositeur, qui a participé à l'écriture de ce spectacle musical. Là encore, l'hyper-technologisation était brocardée. Le conférencier Denisart commençait son exposé devant un écran tactile et le finissait en Super 8 après être passé par le Power Point et le rétroprojecteur. «Il s'agit toujours de montrer au public que son plus beau capital, c'est l'imagi-

nation.» Ce spectacle visait aussi un dessin politique. «Brazil était une civilisation de potiers. Le commerce de la céramique a flambé, pour produire plus il a fallu débouter et bien sûr les ressources ont manqué. Disparition par surconsommation.»

Lorsque Denisart parle de ses destinations, on dirait qu'elles sont vraies, alors que tout n'est que fiction... Le phénomène se répète avec le dernier-né, Poyekhali! à découvrir dès ce soir à l'affiche de la Cité. En fait, pour cette conquête de l'espace bon marché, on n'est pas si loin de la réalité, puisque les solu-

tions low cost et écologiques imaginées par le scientifique Martin Pohl sont envisageables. Un ascenseur spatial pourrait bien nous emmener dans la stratosphère si on arrive à trouver un câble assez résistant. De même, un ballon à air chaud combiné avec une fusée remplie d'eau pourrait faire l'affaire... «Tout est scientifiquement correct, mais trop audacieux pour être tenté», explique l'auteur qui a déjà quadrillé la question l'été dernier lors d'une série d'émissions radio consacrées au sujet. Et le tram-poline qu'on aperçoit au fond d'une tente? Il sert aussi à conquê-

rir l'espace? «Non, le trampoline est là pour voir si on peut faire l'amour en apesanteur!»

Réponse, dès ce soir sur le site de l'Usine à Gaz où l'action se déroule autour d'une salle de contrôle rétro-futuriste, façon soviétique transformée en conférence-cosmonaute, Christian Denisart teste toutes les méthodes pour décoller. Il n'est pas seul. A ses côtés, les cinq musiciens du Boulouris et les 25 chanteurs du chœur Acrotopé jouent les scientifiques ou les passagers. Pour quel style de musique? «La partition est très variée. On alterne des compositions

des années vingt en lien avec Méliès avec des airs traditionnels russes ou des ambiances beaucoup plus contemporaines», reprend le metteur en scène qui signe aussi la musique en collaboration avec le Boulouris. Le spectacle, plutôt joyeux, a sa part de mélancolie: «En évoquant ces projets un peu fous, j'ai une pensée pour ces types qui s'épuisent à retarder une maison. Tous ces rêveurs qui ne voient pas que le rêve est trop grand pour eux.» Christian Denisart veut se rassurer. Son rêve lui va comme une combinaison pressurisée.

# «Je rêve d'une Cité qui serait une œuvre d'art totale»

➤ Michael Kinzer signe sa huitième et dernière édition du Festival de la Cité. Questions à un directeur qui a élargi l'offre de l'événement

Le Temps: Michael Kinzer, votre plus grande fierté à la tête de la Cité?

Michael Kinzer: D'avoir su faire évoluer ce festival, de lui avoir donné une nouvelle image, un nouvel élan.



D'avoir su relever le défi de la décen-

tralisation en ville aussi. Mais peut-être qu'une plus grande fierté se cache là derrière: une équipe fantasmée qui m'a accompagné et a porté tous ces projets. D'avoir pu initier puis profiter d'un fonctionnement aussi dynamique et créatif, empreint de respect et d'humour, est un souvenir presque familial que je soignerai longtemps.

- Votre plus grand regret?

- Diriger un festival, c'est avoir des convictions, les suivre et anticiper les écarts. Je rêve d'une Cité qui serait une œuvre d'art totale, mariant les arts à la ville, l'humanisme au patrimoine, la scénographie et le design à la gastronomie. C'est une vision totalement utopique, mais ma détermination se nourrit de l'idée-

lisme. Dois-je regretter d'abandonner ce chemin escarpé, ou pragmatiquement accepter que cela aurait pris plus qu'une vie?

- Les projets inmanquables de cette édition?

- Je citerais Maibaum, l'architecture éphémère chorégraphiée par le Catalan Jordi Galí, Smashed, l'hommage circassien à Pina Bausch par les très british Gandini Juggling, et le Ballet glamour-trash de la performeuse Marie-Caroline Hominal. A la Friche du Vallon, Moodoïd, Jeanne Addet et les Sud-Africains Petite Noir devraient aussi se distinguer.

- Pourquoi quitter la direction de la Cité?

- Ma motivation est très présente, la crédibilité et les finances du festival se portent bien. Je souhaitais passer la main dans ces excellentes conditions et permettre au festival de bénéficier de nouvelles idées. La Cité mérite qu'on y mette toute son énergie. Je ne voulais pas prendre le risque de sentir ma flamme baisser. C'est mon sens du fair-play.

- Vers quoi vous dirigez-vous idéalement?

- Dans le cadre d'un projet ou d'un contexte culturel, la réflexion stratégique et la construction d'une vision me passionnent autant que sa concrétisation. Coupler les deux est un idéal. Mais je laisse l'avenir me souffler mes vraies envies.

Propos recueillis par M.-P. G.



# A l'assaut de la ville

**LAUSANNE** • Lancé par la réincarnation d'un match de foot mythique, le Festival de la Cité se profile ludique et décalé du 7 au 12 juillet.

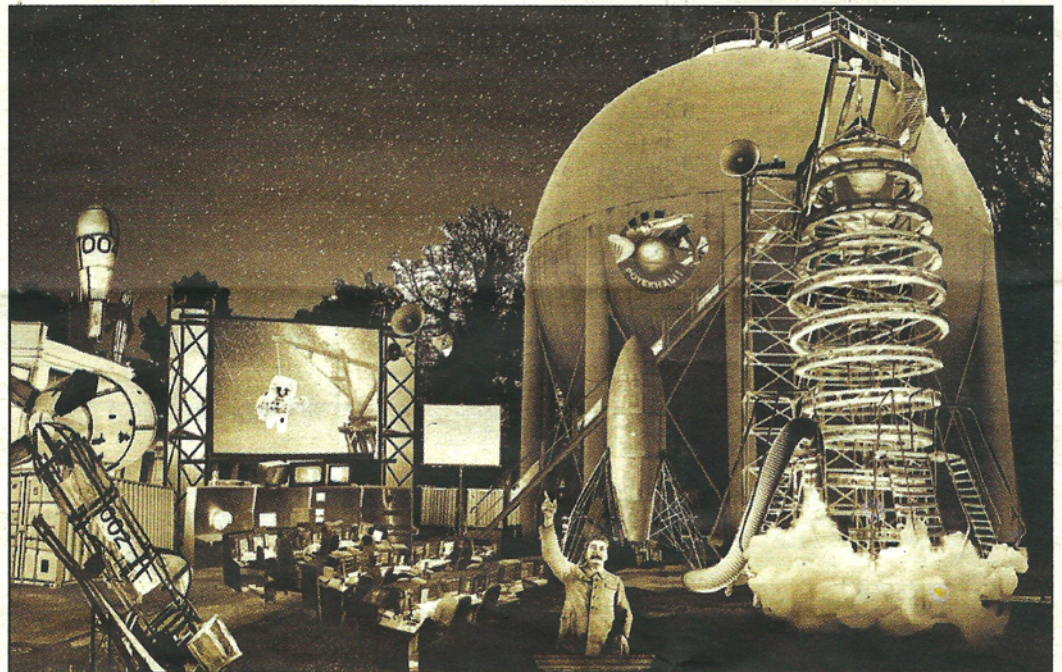
**CORINNE JAQUIÉRY**

«Chaque fois que je prépare une édition du Festival de la Cité, je la conçois comme si c'était la dernière, avec la volonté de faire battre les cœurs, ceux des spectateurs et le mien», affirme Michael Kinzer, directeur démissionnaire. «Surprenante, envoûtante, différente», le choix de ses mots est assez évocateur pour que sa septième et dernière édition à la tête de la manifestation gratuite se profile aussi intense que les précédentes. «Globalement, chaque départ est une perte, mais aussi une chance de se renouveler», note Michael Kinzer. «Le Festival de la Cité est très gourmand en énergie. J'avais envie de partir au moment où j'en ai encore plein!»

Associant fiesta et prévention, création contemporaine et arts vivants, tradition et modernité, la programmation du 44<sup>e</sup> Festival de la Cité, qui se tiendra du 7 au 12 juillet, s'est ainsi dévoilée sous les auspices d'un désir d'intensité créative toujours bien présent. Quarante-deux propositions artistiques originales et souvent novatrices se déclinent entre arts vivants, installations, musiques actuelles et autres musiques.

## Match LS-FC Zurich

A noter en particulier côté théâtre les projets inédits de Robert Sandoz avec une représentation de sa dernière création



A la Cité, «Les Voyages Extraordinaires» de Christian Denisart convoqueront les fusées de François Burland. DR

dans le cinéma Capitole. Sans oublier l'apprentissage de la démocratie à expérimenter en débat avec Roger Bernat.

Quant à la musique, ne pas rater *Epopée*, le nouveau spectacle musical de Stéphane Blok, les élucubrations du groupe Moodoïd ou la transe de Chancha Via Circuito d'Argentine ou encore l'electro de Jeanne Aded, la musicienne que tout le monde s'arrache en ce moment. Réparti sur trente-trois lieux

passionnés (Pierre Mercier et Jean-Jacques Besseaud), le Festival de la Cité donne le coup d'envoi à la ferveur poétique. Celle qui peut s'emparer d'un public qui vibre pour des joueurs de foot comme Chapuisat ou Burgener ou qui s'émeut à la vue d'un artiste prêt à aller au bout de lui-même ou de ses rêves. Pour Massimo Furlan, qui n'arrête pas de courir depuis le début de l'année (voir sa performance dans le tunnel du

notre société comme disait Pasolini, c'est un bonheur.»

Comme pour mieux coller à l'idéal sportif incarné par l'artiste, le Festival de la Cité renonce à son partenariat avec un cigarettier. Il n'affiche plus seulement sa radicalité dans ses créations, mais aussi dans son éthique. «Accepter cet argent, c'est faire de notre manifestation un outil de promotion pour le tabac. Les jeunes sont particulièrement visés. C'est

# Cosmique et onirique

LAUSANNE • *Dans une conférence à la Cité, Christian Denisart conjugue science et théâtre.*



«Poyekhali!» en répétition.

CÉLINE MICHEL

**Hors des sentiers connus** du Festival de la Cité, le metteur en scène lausannois Christian Denisart a choisi d'installer sa dernière création, *Poyekhali!*, à la boule à gaz de Renens. Un décor grandiose imaginé et réalisé par le scénographe Maxime Fontannaz; à la fois centre de contrôle, siège d'une conférence scientifico-burlesque et terrain d'expérimentation.

*Poyekhali!* résonne comme un cri de guerre, cette expression russe, «c'est parti!» en français, est prononcée par Youri Gagarine lors du décollage de sa fusée en avril 1961. La formule se présente comme un refrain au cœur du spectacle et se mue petit à petit en symbole. Un scientifique suisse, le conférencier incarné par Christian Denisart, cherche à voyager dans l'espace par un moyen adapté aux réalités du sol helvétique. Ce personnage, aussi lou-

foque qu'attachant, présente le cheminement de ses réflexions scientifiques, les défis colossaux auxquels il a été confronté et les différentes rencontres qui lui ont permis d'avancer dans ses recherches.

*Poyekhali!* constitue la troisième partie d'un triptyque entamé avec *Voyage en Pamukalie* en 2002 et poursuivi par *Brazul* en 2010. Ce troisième volet reprend le leitmotiv des collaborations multiples chères à la compagnie Les voyages extraordinaires. La conférence est ainsi accompagnée de faux documentaires, de l'orchestre Bou-louris5 et du chœur Acratopège dirigé par Christine Niggeler.

**Le projet scientifique** s'éclipse subtilement et place finalement la question de l'expérience de la traversée au cœur du propos, le rêve d'un projet un peu fou mené jusqu'à sa réalisation victorieuse ou non. *Poyekhali!* permet à Christian Denisart de rendre hommage aux entreprises de quelques rêveurs et illustre magnifiquement le propos d'Edgar Allan Poe: «Ce n'est pas dans la science qu'est le bonheur, mais dans l'acquisition de la science». LAURENCE CHIRI

Jusqu'au 11 juillet à 22h15, à la Boule à gaz, 3 ch. de l'Usine à gaz, Renens, [www.festivalcite.ch](http://www.festivalcite.ch) et [www.lesvoyagesextraordinaires.ch](http://www.lesvoyagesextraordinaires.ch)

Le Courrier, vendredi 5 juin 2015

# Des scientifiques

LEA GLOOR

Mission Poyekhali. C'est le nom du programme spatial mis au point par le metteur en scène lausannois Christian Denisart. Sa compagnie des Voyages extraordinaires présente cette mission «éco-orbitale» depuis hier dans le cadre de la Plage des Six-Pompes à La Chaux-de-Fonds.

On y suit les tribulations d'un chercheur qui souhaite par-dessus tout marcher la Lune. «On aborde la question de ces projets énormes, scientifiques ou quotidiens, qui dépassent leurs auteurs», souligne Christian Denisart. Étonnante la manière dont ici le fond rejoint la forme. Car «Poyekhali!» est bien un spectacle d'envergure, autant par les recherches effectuées en amont que les infrastructures montées sur la place des Forains.

## Fusées et salle de contrôle

La compagnie, dont le régisseur général Leo Piccirelli, est ainsi arrivée en tout début de semaine pour lancer le montage de l'installation. Contenue alors dans deux semi-remorques, elle comprend, en vrac: un canon, un trampoline, une nacelle, une salle de contrôle, une dizaine d'écrans dont un géant, des fusées dont une de dix mètres qui sera mise sur pied en cours de spectacle, un fauteuil de bambou garni d'explosifs et un mini-satellite Soyouz.

Le tout inspiré de l'esthétique



**Artistes et scientifiques se ressemblent et se comprennent souvent bien.»**

**CHRISTIAN DENISART**  
METTEUR EN SCÈNE



Le régisseur général du spectacle Leo Piccirelli et le metteur

soviétique des années 1950 ainsi que de véritables programmes spatiaux lancés le siècle dernier. Cet univers prend finalement vie grâce à un chœur de 30 chanteurs et un orchestre de six musiciens. Bref, du lourd.

## Physiciens et astronautes

Pourtant, à l'origine, «ce qu'il faut pour élaborer un programme spatial; c'est une combinaison, un badge et un film en 3D», liste en souriant Christian Denisart. Pour arriver à un tel constat, le metteur en scène a rencontré de nombreux physiciens astronautes, dont le Vaudois Claude Nicollier, et l'aéronaute Bertrand Piccard. D'abord dans le cadre d'un reportage diffusé à la RTS-radio l'an dernier, puis pour le spectacle.

Il est même allé jusqu'à faire élaborer les plans de la fusée de «Poyekhali!» par un véritable

physicien. «Il a fait et m'a dit que cela pouvait marcher même si j'ai ces sur dix d'y rester», Christian Denisart est l'une des grandes scientifiques: la recherche

Une logique procède anime les artistes scientifiques se ressemblent et se comprennent souvent bien. estime celui qui a travaillé dans le milieu. deux s'interrogent et final une certaine monde.» Et celle de

«Dans la pièce, dit que le seul intérêt de la quête spatiale, c'est d'aller quelque part pour le raconter.» créer des vocations sera encore joué ce et demain à 22h45. Alors sait-on jamais



**PLAGE DES SIX-POMPES**  
**Une compagnie part à la conquête de la Lune**

PAGE 5



# es Forains transformée en aire de lancement. es pas dans la Lune



en scène Christian Denisart, au milieu de la salle de contrôle. CHRISTIAN GALLEY

et tous les calculs  
pouvait vraiment  
avais neuf chan-  
ter», se marre  
c. A ses yeux, là  
des joies des  
cherche pure.  
che de celle qui  
s. «Artistes et  
semblent et se  
ent très bien»,  
ongtemps évo-  
musical. «Tous  
et proposent au  
ne vision du  
«Poyekhali!»?  
un scientifique  
érêt de la con-  
est finalement  
et d'en revenir  
Et du coup,  
s. Le spectacle  
e soir à 22h30  
5 aux Forains.  
is? ○

## PROGRAMME

**AUJOURD'HUI 10h-13h et 15h-18h:** Cours pour adultes, Module 3 «Ecrire la rue» avec Nicolas Turon de la Cie des Ô; **15h-20h:** La Plage des petits poulpes; **15h-0h:** Cie des Bonimenteurs (présentateurs, partout); **15h-19h:** Cie Vagabonde (B); **15h30:** Cie Banane Cerise (S); **15h30:** La Déferlante (CC); **16h15:** Laura Gambarini (partout); Cie Quand les Moules auront des Dents (GB); **16h30:** Hopta Circus (MO); **16h45:** Cie M. le Directeur (E); **17h15:** Cie Banane Cerise (S), Augustus Pana & Missi Fu (GB); **17h30:** Cie La Belle Image (ME); **18h:** Cirque Rouages (Ma), Zacharie Alder (J); **18h15:** Cie du Thé à la RUE (V); **18h30:** Cie Banane Cerise (S); **18h45:** Eric Roumestan (T), Cie Pueril Péril (O); **19h:** Compagnie No8 (HE), Laura Gambarini (partout); **19h15:** La Déferlante (CC), Princesse Léopold (P); **19h30:** Eric le rouge (B), Cie M. le Directeur (E); **19h45:** Augustus Pana & Missi Fu (O); **20h15:** Hopta Circus (MO); **20h30:** Cirque Rouage (Ma), Cie Quand les Moules auront des Dents (J); **21h:** Eric le rouge (T); **21h15:** El Mundo Costrini (ME), Cie Les Voisins (S), Cie Pueril Péril (O); **21h45:** Eric le rouge (B); **22h:** Zacharie Alder (J); **22h30:** Les Voyages Extraordinaires (F); **22h45:** Cie Les Voisins (S); **23h:** El Mundo Costrini (ME); **23h15:** Cie La Belle Image (bars); **0h-4h:** «Eclect Moules Frites!», Eclect Records Collectif/Techno Electro (Bikini Test).

**LES LIEUX** ME - place du Marché Est; MO - place du Marché Ouest; Ma - place des Marronniers; B - place du Bois; F - place des Forains; T - Grand Temple; P - Promenade des Six-Pompes; O - Collège Ouest; E - Collège Est; J - place du 14-Juin; S - rue du Sentier; HE - Halle aux Enchères; CC - Café du Coin; GB - Grand Bar; V - place de l'Hôtel-de-Ville.

## LINGE DE BAIN

**PROGRESSION** «Completed: 71%». C'est ce qu'indique un bénévole du festival sur son compte Facebook ce matin. Comprenez, nous sommes déjà presque arrivés aux trois quarts du festival. Qui l'eût cru! «Vu que j'allais vivre l'événement à 100% avec la tournée de la Plage, je me suis dit que ça serait cool de trouver quelque chose d'original pour rappeler, tous les jours, que l'événement aurait lieu», explique notre plagiste 2.0. «Ce n'est pas proportionnel à l'intensité des jours», précise-t-il en riant. Le plus rude reste à venir avec la journée d'aujourd'hui «où il y a beaucoup de spectacles» et la dernière à aller à Bikini Test demain, jusqu'à 6h.

**VOLS** En toute fin de soirée mercredi, le festival informait via son application mobile que «de nombreux vols» avaient été commis sur le site. «Attention à vos sacs et affaires personnelles», poursuivait le message.

**ENCORE** Les artistes se sentent bien à la Plage. Du moins, c'est ce qu'on imagine lorsque l'on apprend que plusieurs d'entre eux se sont arrangés pour ajouter quelques représentations à leur planning. Comme la Cie Doubles sens au Grand Temple, la cie AllezAllez ou encore Marc Prépus qui a offert un concert au Lac (Laboratoire autogéré de création) hier soir. Eric le Rouge s'est aussi ajouté une représentation hier, sur la place du Bois.

**CHALEUR** Vu les fortes températures hier, un plan canicule a été activé sur le site. Des jerrycans d'eau potable ont été mis à disposition des plagistes à proximité des scènes. Les personnes chargées de l'accueil giclaient le public à l'aide de brumisateurs.